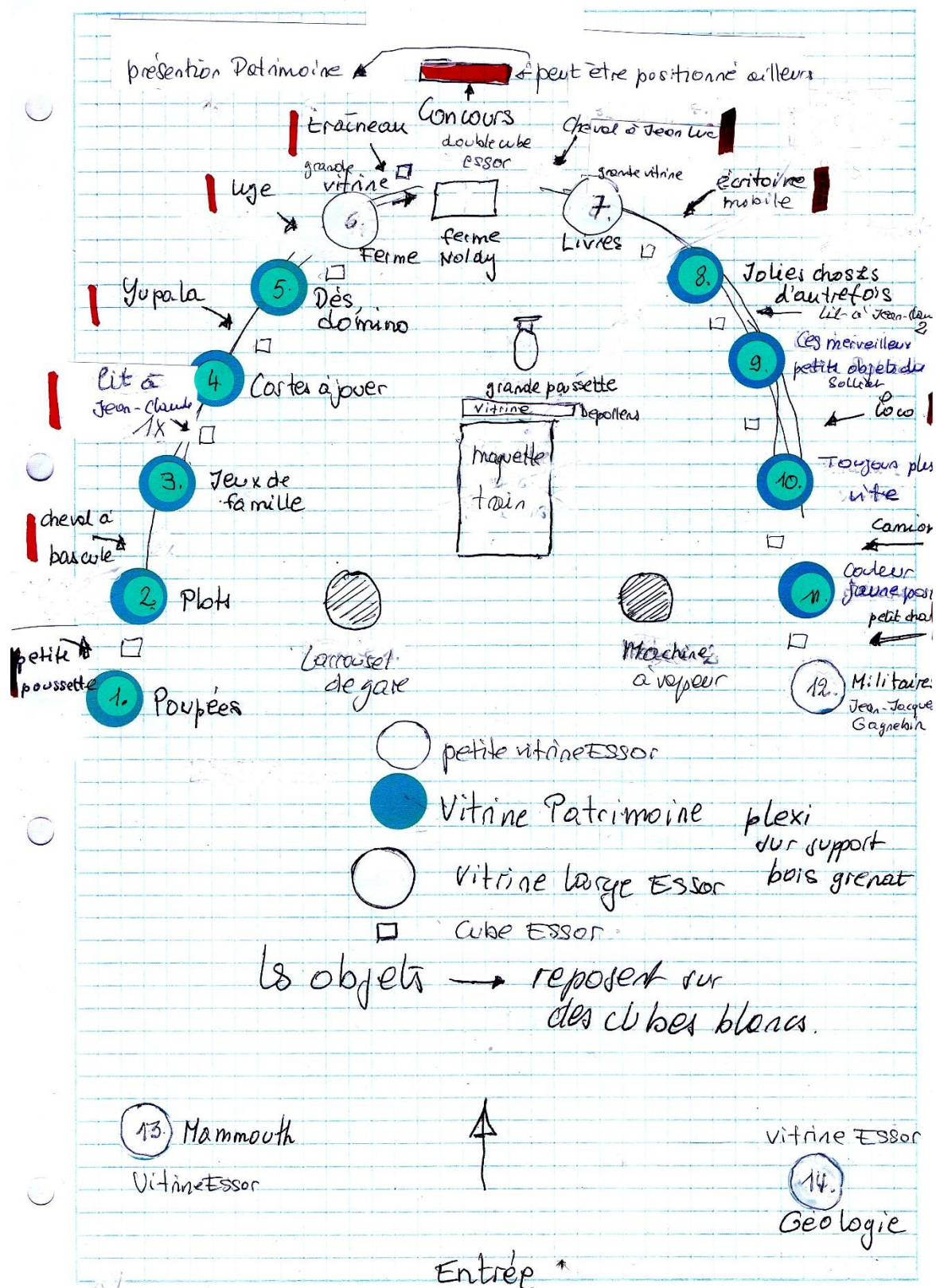


L'enfance de l'Art, une exposition à l'Essor de juin à août 2023





Vue générale, avec notre secrétaire Jean-Claude Meylan à droite.



La maquette de Claude-André Depallens.



Claude-André Depallens, grand ordonnateur de la maquette ferroviaire, expose à Jean-Moïse Rochat, fils du président, la manière dont il a conçu son grand œuvre.

Vitrine no 13 – Hommage au mammouth – à l'entrée, à main gauche -



HOMMAGE AU MAMMOUTH

Sculpture offerte à l'Association pour la mise en valeur du patrimoine de la Vallée de Joux par:

Auteur: Mireille Rosselet-Capt sculpteur

Sa matière est la stéatite, alias silicate de magnésium, qui constitue la pierre la plus tendre qui soit. Son degré de dureté est de 1 sur l'échelle de Mohrs (le maximum étant atteint par le diamant, de degré 10). Point besoin, donc, de ciseaux ou burin: la stéatite se travaille avec un assortiment de limes. De même origine que la poudre de talc, son toucher légèrement gras et crayeux et sa capacité à retenir la chaleur en font une matière très agréable à travailler.

Après sculpture, la pierre est ensuite polie dans l'eau, puis imprégnée à la cire de mélèze.

Provenance: La stéatite est rare en Europe (son plus proche parent est notre « pierre ollaire »). Les gisements principaux sont situés en Chine, Inde et Afrique du Sud- d'où provient la présente pièce.

Date de réalisation: janvier 1998.

Hauteur: 18 cm. et circonférence: 48 cm environ.

Poids: 3 kg 250.

2. LA DÉCOUVERTE DE LA FOUILLE

Le 17 mai 1969, vers 10 h. 30, M. RAYMOND COQUOZ manœuvrait une pelle mécanique dans la gravière exploitée par M. MAXIME ROCHAT à quelques kilomètres au SW du Brassus, lorsque la benne dégage et brise un objet inhabituel, situé au sommet de la butte graveleuse, à 1 m environ sous la surface du sol. Intrigué, M. COQUOZ stoppe sa machine et récolte quelques morceaux d'un matériel assez tendre, à patine brune et cassure blanche, tout à fait différent des racines de sapin pourries trouvées parfois dans le gravier. M. ROCHAT, alerté, va soumettre cette

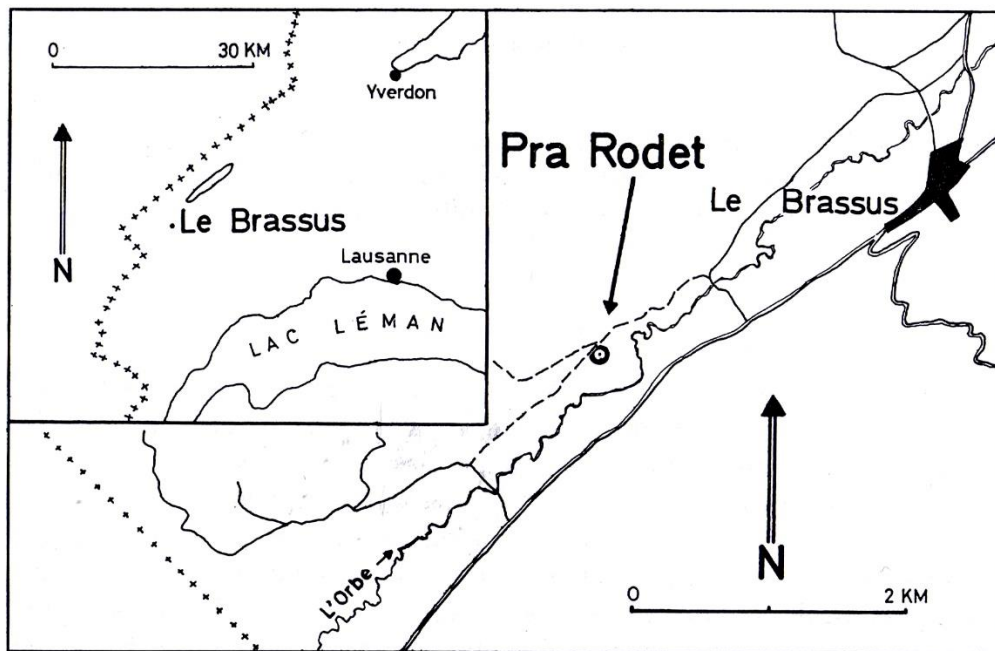


Fig. 1. — Carte de situation du Mammouth de Praz-Rodet

trouvaille à M. le Dr B. CONVERT, au Pont, qui y reconnaît immédiatement une défense de mammoth, dont il extrait et conserve soigneusement les derniers fragments restés en place. Les jours suivants, l'exploitation continue avec prudence sans rien découvrir de nouveau. Mais, au matin du 20 mai, une nouvelle défense apparaît au front de taille, entière cette fois-ci et située à peu près 1 m en arrière de la première. Comme elle se trouve en connexion avec l'os, M. CONVERT la laisse en place et avertit le Musée géologique de Lausanne.

Devant l'intérêt de cette découverte et avec l'accord généreux de M. ROCHAT, qui accepte de modifier son programme d'exploitation, une fouille systématique fut décidée et dirigée par M. le professeur H. BADOUX, M. J. GUËX, puis par le soussigné.

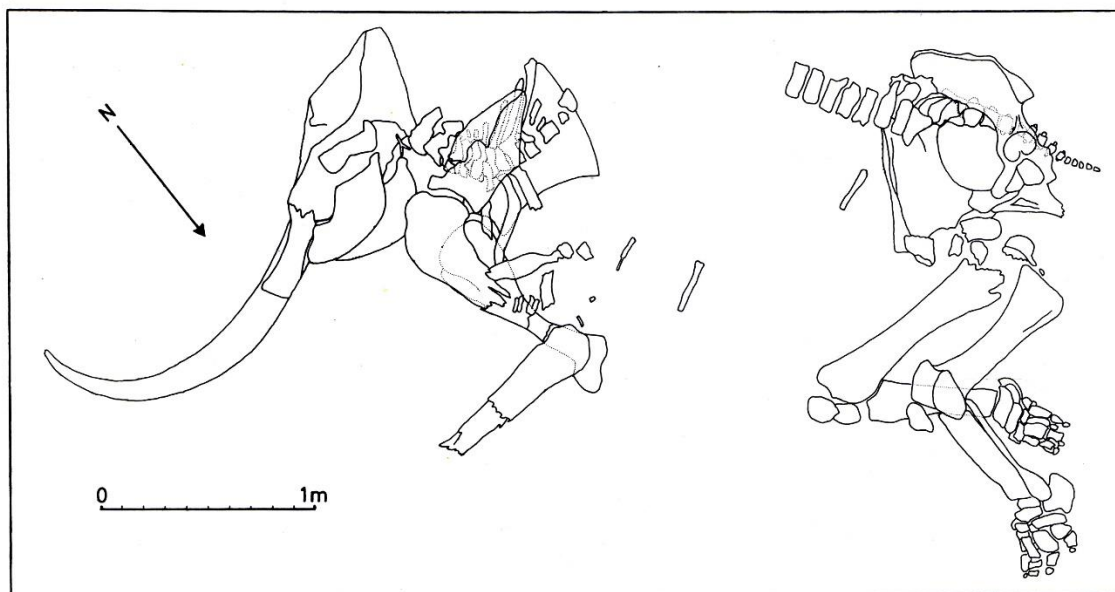


Fig. 2. — Plan du squelette *in situ*



Les cinq mammouths de la vitrine sculptés par Gil Berney, petit-fils d'Amédée Berney, lui aussi sculpteur d'animaux.

Le doux Gepetto de la vallée de Joux

Gil Berney a attendu plus de septante ans pour, enfin, réveiller le don qui sommeillait en lui. Depuis, il donne vie à des animaux taillés dans le bois. Rencontre.

« J'étais le seul de ses petits-enfants à être toléré dans son atelier par mon grand-père Amédée lorsqu'il sculptait. Il savait que je ne bougerais pas... Il avait de l'or dans les doigts. Je pense que c'est lui qui m'a donné le goût du bois. Il a sculpté pendant quarante ans, tout en étant paysan et horloger. Regardez... »

Dans sa maison perchée aux Bioux (VD) sur l'une des berges du lac de Joux, Gil Berney, 75 ans, désigne une statuette représentant trois bouquetins, posée dans un angle de la pièce. Les proportions, les couleurs, le mouvement... elle est parfaite. Et il n'est pas difficile de comprendre pourquoi le petit garçon qu'il était a été aussi impressionné par son aïeul. Mais là où l'on imagine que la suite de l'histoire fera men-

tion de nombreuses années passées à marcher sur les traces de l'artiste de la famille, elle est bien différente. Gil va vivre dans un double carcan ne lui



« C'est mon grand-père qui m'a donné le goût du bois »

GIL BERNEY, RETRAITÉ SCULPTEUR

laissant pas vraiment la liberté de ses choix.

« Quand il a fallu opter pour un métier, j'aurais aimé étudier. Mais mon père avait une entreprise de ma-

çonnerie et attendait que je prenne sa suite. De plus, à l'époque, la région était très influencée par les darbyistes. Extrêmement sévères. Mes parents en faisaient partie, et ce n'est que lorsque mon père a décidé de les quitter que j'ai pu le faire moi aussi. J'avais 18 ans. Dix ans plus tard, mon père est décédé brusquement, à 53 ans. Il fallait reprendre l'entreprise et subvenir aux besoins de ma famille et de mes quatre enfants. Je n'avais pas vraiment de temps libre. Je n'ai donc jamais pu me consacrer à autre chose qu'à mon travail et à mes enfants. »

DANS LES PAS DE SON GRAND-PÈRE

Le temps passe. Lorsqu'arrive la retraite, Gil découvre qu'il peut enfin réaliser ces envies qu'il conservait au fond de lui. Soutenu par sa deuxième épouse, Marie, qui se propose pour faire office de dactylo, il écrit un recueil de souvenirs, puis commence à tenir, au jour le jour, des journaux relatant les événements mondiaux et internationaux notamment. Il dessine, lit beaucoup, s'intéresse à mille choses... Jusqu'au jour où, il y a trois ans, il hérite des vieux outils de son grand-père qu'il complète par l'achat d'une scie à ruban. Son fils cadet l'encourage à tailler le bois, et le miracle s'accomplit.

Depuis un an qu'il s'est attelé à la tâche pour la première fois, Gil a taillé des dizaines de statuettes. Un véritable bestiaire qui ne se limite pas aux animaux évoluant sous nos latitudes. « Le premier animal que j'ai réalisé était une vache, puis un cheval. Ce n'était pas mal, mais je n'étais pas complètement satisfait. Je commence par dessiner mon modèle sur une feuille de papier que je découpe et que je pose ensuite sur le bois. J'utilise toujours du tilleul, car il ne se casse pas. »



« J'utilise toujours du tilleul, car il ne se casse pas », nous confie le retraité.

Corinne Chamblat



C'est en observant la nature, mais aussi en regardant les documentaires animaliers que les sculptures de cet autodidacte prennent forme. D'où ce joyeux mélange entre la faune de la Vallée et celle du Grand-Nord.

Chevaux, vaches, mais aussi mésange, pic épeiche, pie, coq de bruyère: des dizaines de statuettes de plus en plus précises et bien proportionnées prennent vie sous l'œil de Marie qui, de temps en temps, va discrètement surprendre son artiste de mari dans son travail. Son inspiration, cet homme sensible et cultivé la puise partout, dans l'observation des passereaux qui fréquentent la mangeoire installée à leur intention devant la fenêtre de la cuisine, dans la nature ou dans les documentaires animaliers. Ce sont ces derniers qui l'ont poussé à réaliser des scènes inattendues, comme une lionne pourchassant une gazelle, un combat entre un éléphant et un tigre ou un ours pêcheur de saumon.

DU DISCOBOLE À NAPOLEON

Plus étonnant encore, une visite à la Fondation Gianadda a provoqué chez un lui un grand coup de foudre

face au *Discobole* alors exposé. Il n'en fallait pas plus pour qu'il tente de reproduire la célèbre statue en modèle réduit, taillée d'un seul tenant. «J'ai mesuré les bras de Marie pour avoir une idée des proportions», sourit-il en taquinant sa femme. Plus récemment encore, c'est à une figure très symbolique qu'il s'est attaqué en sculptant une effigie en pied de Napoléon. «Quand j'ai eu fini de la tailler et de la peindre, je lui ai dit: "J'espère que tu auras en toi sagesse, force et beauté." Oui, je parle parfois à mes statues!»

Un pansement entoure l'un de ses doigts: le combat napoléonien a laissé des traces! Lorsqu'il utilise les outils de son grand-père, Gil Berney l'avoue: il pense à lui et a souvent l'impression qu'il est là, à le couvrir d'un œil attentif. Pour l'instant, aucun de ses propres enfants et ni petits-enfants n'a émis l'envie de s'essayer à la sculpture. Pas de quoi désespérer pour au-

tant: l'expérience a prouvé que, dans la famille, les vocations se révèlent parfois brillamment sur le tard!

Alors que le lac de Joux gèle devant sa porte, Gil a repris ses outils et ses blocs de bois dont il est, pour l'instant, le seul à savoir ce qui en naîtra. Amédée ne doit pas être peu fier de son petit-fils...

MARTINE BERNIER

ET VOUS?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.



On les avait aperçu au sommet de la Dent !



Le mammoth, tel qu'il se présentait autrefois dans la Salle du Patrimoine occupée depuis lors par l'Espace horloger de la Vallée de Joux. Feu le mammoth, à moins que vous n'alliez le contempler au Jardin du temps au Brassus.

Vitrine no 1 – Les poupées –

Les poupées – de Rose Guignard -

Pendant toute son enfance, Rose adora les poupées. Chaque foire était l'occasion de demandes réitérées.

- Dis, maman, tu m'achèteras une poupée ?

- Mais tu en as déjà bien de trop !

C'était vrai. Pétronille, la plus vieille et la plus laide, la plus aimée aussi ; son mari le Graéri, un bonnet en poil de chat tendrement couché à côté d'elle. Jeanne-Emilie, à la tête noire brillante qui tomba un jour de sa poussette sur sa face rose en porcelaine et se brisa en mille morceaux. Une passante, aux cris perçant de la petite fille, fut émue et se promit en elle-même d'acheter pour elle une poupée incassable à la foire prochaine. Elle tint parole. Le samedi de la foire, on frappa à la porte du cabinet. Une femme grande, osseuse, à la voix très douce, entra, prit une chaise et dit ceci :

- Voilà. J'ai été peinée de voir le chagrin de la petite Rose et je lui apporté une nouvelle poupée.

En disant ces mots, elle déballa une tête de bois, à la figue peinte. La petite n'en croyait pas ses yeux. Jusque dans sa vieillesse elle garda dans sa mémoire les détails précis de cette scène. Il s'agissait ici de Mme Octavie.

Valentine était laide. Elle n'en fut pas moins tendrement aimée, à cause de sa touchante histoire.

Isabelle était une petite poupée à la robe rouge vif à points blancs. Elle portait un petit chapeau en l'air sur ses cheveux blonds.

Zila avait été rapportée d'une loterie à laquelle papa avait assisté et pris des billets. En rentrant, bien qu'il fut tard, il avait déposé la poupée dans le lit de Rose. Papa ne faisait pas de cadeaux ordinairement. Aussi sa petite fille fut-elle très surprise et émue, et Zila eut une place de choix dans son cœur. Elle était incassable aussi, mais plus petite et plus jolie que Valentine et portait une robe rouge foncé et de petits souliers noirs.

Marcelle aux cheveux blonds filasse, aux yeux d'un bleu dur fut la dernière poupée, celle qu'on garde pour les occasions, les réceptions. Elle n'eut pas d'histoire et passa dans doute dans d'autres mains.

Rose passa de longues heures avec ses poupées, elle se relevait parfois la nuit pour les couvrir, elle leur faisait l'école. D'autres petites filles venaient jouer avec le beau lit à rideaux blancs fait par oncle Albert et le joli berceau.



Projet pour la vitrine des poupées.



Réalisation à l'Essor.



La fée Carabosse.

Vitrine no 2 – Les jeux de plots ou de construction -

Ils peuvent être parmi les plus simples. Le fabricant n'avait qu'à débiter des cubes ou des volumes de plus grandes dimensions dans des lambourdes à section carrée.

On pensa tôt à améliorer ce type de jeu en proposant, en plus des volumes simples, des éléments correspondant à des ponts, à des tours, à des piliers. Ainsi pouvait-on de manière un peu plus astucieuse construire des maisons, des châteaux et autres édifices. Des traits imprimés signifiait des briques. On introduisit des demi-ronds, des triangles et enfin la couleur put intervenir pour certains éléments. Ces jeux simples au final présentaient plus d'attrait.

Faire des constructions, et naturellement les démolir d'une poussée de la main et entendre le grand bruit que cela fait sur la table ou sur le sol, quel plaisir. Tandis que les adultes, à ce chambard, vous proposaient de leur grosse voix de mettre la pédale douce !

On connut à la Vallée plusieurs entreprises modestes de construction de jouets. Une production véritablement industrielles fut lancée par Antoine Capt, au Bas-du-Chenit à l'époque de la crise de 1929. L'entreprise disparut lors de l'incendie de la maison du 13 mai 1963. Celle-ci ne fut pas reconstruite. Claude Berney, ouvrier chez Antoine et Tilly Capt, témoigne de cette production importante et originale en 1993 dans : *Une lueur dans la nuit*.

Il y avait dans l'usine un atelier de débitage, où les billes d'une mètre arrivaient de l'extérieur. Pas gratuitement, vous l'imaginez sans peine. Elles en ressortaient sous forme de carrelets, de planches, de planchettes, etc. Les lames de circulaires mesuraient jusqu'à soixante centimètres et plus de diamètre.

Un atelier de machines diverses, raboteuses, circulaires, depuis les plus petites lames aux plus grandes. Ponceuses qui appropriaient les jouets en pièces détachées et parvenues au stade final avant le vernissage. Dans cet atelier on sciait de longueur des pièces de bois de cent genres différents, depuis les plots de construction jusqu'aux manches de croquets, en passant par je ne sais combien d'ébauches de pièces en cours de fabrication.

Il y avait bien évidemment un atelier de vernissage de peintures et autres décorations. Sous le toit se trouvaient les fameux tonneaux d'ébavurages, pas la moindre des installations en utilité.



Projet de vitrine pour « les plots ».

Vitrine no 3 - Jeux de famille -

Rares sont les témoignages quant à ces jeux d'autrefois que l'on pratiquait bien à l'abri dans une chambre chauffée, le dimanche après-midi de pluie en général. Une fois de plus il faut demander à Auguste Piguet de nous narrer ce que pouvaient être ces parties. Il écrit, dans la Vie quotidienne, Editions Le Pèlerin, 1999, pp. 2-3 :

Ils jouent à la cache dans la grange. Mais il fait froid et plutôt sombre sous les bardeaux du grand toit ; garçons et filles en ont vite assez. Allons à la cuisine, décident-ils d'un commun accord ; de la chambre il ne saurait être question : papa et l'oncle y travaillent à l'établi, aucun bruit n'est toléré derrière leur dos. Maman, un peu sur les dents, fait bonne mine à mauvais jeu, s'ingéniant à occuper la marmaille turbulente, elle leur confie le jeu de l'oie.

Le jeu de l'oie : deux dés et une demi-douzaine de boutons pour remplacer les jetons disparus. Heureux celui qui tombe sur une oie, ses points seront doublés. Malheur à qui cherra dans le puits, qui croupira en prison ou languira à l'hôtellerie. Evitons surtout la pire des disgrâces, arriver à la tête de mort, ce qui obligerait à recommencer la partie.

D'autres mioches jouent à forteresse, aux dominos, au jeu de dames, au charret. Certaines filles préfèrent les patiences. Les mots mimés dit charades, ont leurs fervents et ferventes. Les déguisement font invariablement la joie de la bande hurlante. Tout le garde-robe des parents et grands-parents y passe. Un masque vient parfois s'y ajouter.

Le jeu qui consiste à cacher un objet, un dé par exemple, puis à crier chaud ou froid si les chercheurs s'en rapprochent ou s'en éloignent, a toujours grand succès.



Vitrine no 4 - Cartes à jouer – Wikipédia –

Une carte à jouer est une petite fiche illustrée de motifs variés et utilisée, au sein d'un ensemble, dans la pratique de divers jeux de société appelés jeux de cartes.

Elle possède une face commune, appelée dos, et une face particulière qui distingue chaque carte.

Un ensemble de cartes complet forme un jeu ou un paquet, tandis que les cartes qu'un joueur tient en main pendant une partie forment une main.

Il existe des ensembles de cartes traditionnels propre à chaque zone géographique (jeu de 52 cartes, jeu de tarot, etc.) et il en existe des spécifiques créées pour un jeu de société particulier.

Du fait de leur standardisation et de leur statut d'objets de consommation courante, les cartes peuvent être utilisées dans d'autres buts que le jeu, comme l'illusionnisme, la cartomancie, les châteaux de cartes ou même de la monnaie.





Vitrine no 5. - Des dominos au loto, échecs et charret, avec un détour par le poker -

Les dominos, on ne les servait guère que pour les aligner sur la table sur la petite tranche, en faire un long ruban et ensuite pousser la première pièce sur la seconde qui poussait la troisième et ainsi de suite. La déstructuration de votre long ruban en un mouvement régulier et rapide, était une volupté !

Les lotos, avec de petites cadeaux, pour les quines, les double-quinés ou les cartons, comme aux vrais, voilà de quoi passer un bel après-midi de pluie.

Les échecs, oulah ! restons-en au charret appelé jeu du moulin en France. Se joue à deux. 9 pions à chacun que l'on dépose tour à tour sur l'un des points d'intersection. Celui qui réussit un charret, c'est-à-dire a pu poser un alignement de 3 pions, peut en prendre un à l'adversaire. Et ainsi de suite. Celui qui n'a plus que 3 pions, peut sauter et donc mettre un pion là où il veut. Dès que celui-ci, par exemple, perd encore un pion, l'adversaire a gagné. Grande victoire !

Le poker d'as, version dés, est lui aussi ancien. Les cinq dés à six faces représentent des cartes à jouer : as, roi, dame, valet, dix et neuf. Il faut réaliser avec les dés des combinaisons dont les valeurs sont identiques à celles du poker classique.

Pour ceux qui ne jouent pas beaucoup, voici les combinaisons, de la plus faible à la plus forte : paire (2 dés identiques), double paire (2 dés identiques + 2 dés identiques), brelan (3 dés identiques), full ou main pleine (3 dés identiques + 2 dés identiques), carré (4 dés identiques), petite suite (4 dés qui se suivent), grande suite (5 dés qui se suivent) et poker, 5 dés identiques).





Vitrine no 7 – L'enfance et l'objet -

De toutes sortes. Au début était la représentation du milieu où l'on vit, ferme et bétail, vaches et chevaux taillés dans du bois, coulés dans des matériaux d'époque, découpés, recomposés avec des pives et des allumettes.

On représenta ensuite ce qui fascinait le plus, ces véhicules capables d'atteindre du 20 km/heure, puis 50, puis 100 et plus.

Les possibilités étaient illimitées, quoique tous ou presque de ces jouets tendaient, sous une forme réduite, à représenter la réalité qui était encore plus fascinante que tous les rêves.

Ces objets faisaient des collections sur lesquelles veillaient farouchement leurs propriétaires. Cela n'était pas sans problème dans les familles où les enfants devaient partager, ou d'aucuns de ces objets, appartenaient à tous et non à l'un en particulier.

Objets tellement servis que bientôt brisés. De bois, de ces matières sur lesquelles on ne peut plus mettre un nom, telle celle de certains soldats dit de plomb, de métal, et bien entendu, pour finir, presque de manière exclusive de plastique.

L'enfant n'était pas toujours dans un monde imaginaire. Plutôt dans le monde vrai dont il recopiait ou achetait ce qui le lui rappelait. On n'invente rien. Modèles réduits. Parfois des cartons pleins.

Jouets à cet égard formateurs. Tendant même parfois à une orientation. Le mécano pratiqué assidument fera des mécaniciens, voire même des techniciens. En aucun cas des littéraires. Les trains électriques touchent tout un chacun, mais permettront à certains de devenir cheminots.

Les voitures, voilà de quoi rêver à celles que l'on s'achètera plus tard. Celles de course ne donneront pas forcément des coureurs automobiles, monde particulier, mélange de sport auquel on associe le fric. Trop en dehors des règles ordinaires.

On construira bientôt des avions, en métal, et puis là aussi en plastique. Souvenez-vous des Revell. Des fusées en plus. Et naîtront en même temps de petits bonhommes qui ne sauraient être que des martiens, avec des véhicules étranges.

Le rêve va ainsi quand même parfois au-delà de la réalité. Autant pour les garçons que pour les filles



Tintin vous donne bien le bonjour.

6. La ferme

Encore un bon air de campagne sur cette Vallée. Si bien que l'enfant, même dans un milieu horloger, rêvait encore de sa ferme avec des petits animaux, veaux, vaches, cochons et couvée. Il les obtiendrait peut-être d'un oncle, d'un père ou d'un grand-père qui était apte à tailler de tels objets dans la masse du bois. Ou ses parents les achèteraient à la foire du Sentier où l'on en trouvait de manière certaine.

Idem pour la ferme, ramenée de la même foire, ou faite directement à la maison, comme ce fut le cas de Arnold Golay dit Noldy pour son petit Raymond, ferme à voir ici-même, de bonnes dimensions et par conséquent apte à recevoir des animaux déjà d'une certaine importance. Tout cela constituant aussitôt matière à jouer des dizaines voire des centaines de fois, quand le temps ne vous permet pas de profiter de l'extérieur pour y faire une partie de luge ou de ski.

L'enfant ne s'ennuyait donc que peu à la maison, objets simples mais attachants, lesquels on ne saurait se détacher que lorsqu'on trouverait bon qu'ils puissent passer à la postérité par une mise à disposition du Patrimoine qui veille sur ces témoins fondamentaux des belles enfances combières ou d'ailleurs d'autrefois !

Au fil des ans on rajouterait des éléments mécaniques plus sophistiqués à ce qui au départ avait été tout en bois. Ce serait à nouveau à cette foire si attirante du Sentier que l'on se procurerait une grue, une pelleuse, un tracteur, une machine agricole quelconque, la gamme peut être large.

Tout cela constituant un univers familial et rassurant. Puisqu'on l'anime à sa manière, puisque l'on donne un nom non seulement au cheval, le Cadet, à moins que ce ne fut la Stella, mais aussi à chacune des vaches, la Pervenche, la Simone, la Frison, la Piquette, la Gronon, la Comtesse et une improbable Larami.

La ferme, et puis bientôt aussi peut-être pour certains, la machine à vapeur, le train électrique ou le mécano, manière de rentrer dans un domaine plus technique et introduction presque assurée quelques années plus tard à un apprentissage à l'usine ou à l'Ecole d'horlogerie.

Noldy fabricant de maquettes de véhicules agricoles

Arnold Golay, dit Noldy, de son vivant et en sa retraite produisait quantité de maquettes de véhicules agricoles, production reprise à son décès il y a quelque vingt ans par son fils Raymond.

Pendant cinquante ans il fut horloger dans une usine de la Vallée. Il n'avait jamais appris à travailler le bois ; c'est son intérêt pour cette matière qui lui avait permis de réaliser toutes sortes d'objets. « J'ai toujours aimé le bois ».

Il commença sa collection avec quelques chars et étendit sa production petit à petit. C'est à la ferme de son père, paysan horloger, qu'il avait travaillé avec tous les véhicules qu'il miniaturisa. Il avait vu de nombreux modèles de chars, une luge pour le bois, une pour le lait, une baratte, un tombereau, un char à échelles, une caisse à purin, un break à deux bancs, un à trois bancs, une brouette à purin, une pour l'herbe, une autre pour le transport, une charrue, et plusieurs petits outils : la hache, le cherpi, la fourche, le râteau...

Il avait observé, mesuré, fait des croquis afin que la réalité soit respectée. Il s'était aussi documenté par le biais de livres et de journaux.

Sur ses petits chars il faisait tout : les parties en bois et les parties métalliques.

Il améliora sa production au fil du temps.

Les chevaux accompagnant ses chars, taillés au début par lui-même, furent bientôt réalisés par d'autres mains. Ceux-ci munis d'un harnais découpé dans un morceau de cuir, les queues quant à elles étant en ficelle.

Arnold Golay fut même capable de réaliser une ancienne pompe à feu. Il alla jusqu'à Château d'Oex chez son propriétaire prendre des mesures et faire des croquis. La pompe était capable de gicler de l'eau à deux mètres !

C'est dire le génie de ce type d'artisan, horloger de formation mais apte à bifurquer sur la construction de n'importe quel type de maquettes avec le même succès.

Nonagénaire, cela ne l'empêchait pas de travailler de huit heures à midi, et de quatorze à dix-huit heures tous les jours. Quand on aime...

Arnold Golay avait des clients au Canada, en France et en Angleterre.



Arnold Golay dit Noldy à l'œuvre.





Raymond Golay, avant qu'il ne se sépare de ses jouets d'enfance au profit du Patrimoine.

Vitrine no 8 - Les livres -

Des livres d'images dont certains étaient d'origine anglaise, avec des gamins qui n'étaient pas tout à fait habillés à la manière d'ici. Des dessins même parfois bizarres.

Des livres dont la vocation était de mettre à votre portée ce que les adultes allaient chercher le dimanche à l'église, la religion. La morale n'était jamais bien loin.

Des livres de contes, où l'on ne ménageait pas l'horreur de certaines situations familiales où des parents allaient perdre leurs enfants en forêt parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour les nourrir. Ils auraient pu y penser avant tout de même !

Des ouvrages qui avaient pour dessinateur Christophe et parlaient du Sapeur Camembert. D'autres qui mettaient en scène Bécassine, et puis Gédéon le canard, héros facétieux jouant des farces la plupart du temps cruelles voire abominables à ses « amis » d'infortune. Dessin impeccable de Benjamin Rabier, ambiance étrange pour ce monde de la ferme revisité par l'auteur.

On donna aussi du Babar. Du Ringi et Zofi, du Globi. Et bientôt du Tintin.

Tous ces ouvrages, ils ne sont parfois guère nombreux dans certaines bibliothèques familiales, se lisent et se relisent. Ils passent des mains d'un frère ou d'une sœur à celles d'un autre frère ou d'une autre sœur. Ils se fanent. Ils s'écornent. Ils perdent leur dos. On gribouille sur la couverture. Des pages se déchirent. Et si certains gardent une belle allure au fil du temps, beaucoup d'autres deviennent des loques qui pourraient bien finir aux vieux papiers.

Viennent pour augmenter le nombre les beaux albums avec images collées NPCK. Solidement reliés, ils figurent encore souvent intacts dans la plupart de ces anciennes collections bien que souvent en manque d'images. Ils méritent votre attention.

Des livres non seulement d'images, mais avec de l'écriture pleine page, juste quelques illustrations. On lit souvent le nom Hachette comme éditeur sur la couverture. On parle de Bibliothèque verte, puis rose, puis Rouge et Or Souveraine ou Idéal Bibliothèque. Les parents les offrent souvent pour Noël. Quand ce n'est pas la marraine. Elle a mis votre nom sur la page de garde suivi du sien. On inscrit une date.

Bref, les livres, sous quelques forme que ce soit, pénètrent la maison pour ne la quitter que par cas de force majeur. Un déménagement, un incendie, une maîtresse de maison autoritaire qui veut faire de l'ordre et ne supporte plus ces ruines dont les pages ne tiennent plus. Quel sacrilège, Madame. On ne jette pas les livres !

Le livre, fascinant, mystérieux de ce qu'il peut contenir, formateur, et surtout récréatif. On a passé du train électrique aux livres.

Et surtout, dans les livres, on y est heureux !





Benjamin Rabier, Gédéon est bon garçon, Flammarion, 1934.



La plupart des ouvrages présentés dans cette vitrine proviennent de l'ancienne collection de Jeanne et Marguerite Golay du Sentier généreusement offerte au Patrimoine.



Vitrine no 9 - Ah ! les jolies choses d'autrefois -

Choses ou jeux. Nous ne pourrions en faire le tour. Il y a de la diversité. Tout ne fait pas partie d'une collection déterminée. Il y a cependant la beauté de l'objet, son aspect insolite, une curiosité voire même une rareté. Nous donnons quelques modestes exemples.

Le jeu de palets requiert avant tout que les joueurs lancent des disques assez lourds à certains endroits spécifiques de la surface choisie, que ce soit sur une table, une terrasse ou un terrain. Le jeu de palets peut se jouer en famille ou avec des amis tout en tenant un verre de boisson en main. Quel que soit le type de jeu de palets que vous choisissiez, vous pourrez bientôt pratiquer ce jeu dans toutes ses variantes.

Les nius ou les billes. Jean Fantoli, vers 1970, nous en parle :

Autrefois, il y a 30 ou plutôt 40 ans, à peine la moindre surface de terrain surgissait-elle de la neige que chaque enfant, de 3 à 16 ans, sortait son petit sac de toile fermé par un cordon, le remplissait de nius en terre, d'agates, et, si tout allait bien, de quelques magnifiques cornalines.

Le jeu était très strictement organisé. L'on traçait d'abord un triangle de 30 cm de côté, parfois, mais rarement un carré. Chacun des 3 à 6 joueurs posait son niu, et l'on se rangeait en ligne, à 3 ou 4 mètres de là, en criant : « Prims, der, van-der ». Cela voulait dire que certains préféraient tirer en premier, d'autres à la fin, ayant ainsi une chance de « cuire » un adversaire, c'est-à-dire de le toucher.

En fait les règles variaient fortement d'un village à l'autre, et même d'un canton ou d'un pays à l'autre. Elles étaient multiples. Pour la Vallée de Joux lire : « Petites histoires de nius », 1979-1991, Editions Le Pèlerin, Jadis no 206, 2008.

Que voilà encore le mikado, jeu d'adresse venu d'extrême orient pour conquérir la terre entière. Il semblerait qu'une description du jeu de mikado apparaisse dans des écrits bouddhistes du Ve siècle avant Jésus-Christ. Il s'agit d'un jeu ancestral dont la simplicité a permis une expansion dans plusieurs civilisations, avec de multiples déclinaisons.

Voyez encore ici des puzzle, des jeux d'assemblage, et, complètement hors de monde du jeu, tout « ce matériel de fille » constitué essentiellement par des rappelle-toi innombrables dont certains étaient de véritables chefs-d'œuvre.



Le vrai !

Vitrine no 10 - Ces merveilleux petits objets du Solliat -

Prenons tout d'abord connaissance de la simplicité des jeux d'autrefois par la grâce du texte naïf et beau d'Aline Berney-Piguet (Le Pèlerin, 1977). Celle-ci naquit Derrière-la-Côte, se maria Sur le Crêt de l'Orient et finit sa vie chez sa fille au Solliat.

Les plus beaux moments de l'année, c'était près de Noël, lorsque les noix arrivaient de la plaine. Des revendeurs passaient avec la hotte au dos, alors il s'en achetait bien des cents ; quelle réjouissance pour les enfants en voyant ces corbeilles de noix. Les jeunes gens jouaient souvent au peilletat, petit carré de bois sur un pivot, à quatre faces, une lettre incrustée de chaque côté. La lettre M, qui voulait dire mets ; P, prendre ce qu'il venait de noix ; T, toutes les noix ; R, rien gagné. Les enfants aimaient entendre ce bruit de noix qui se mettaient dans une assiette ; et surtout de casser avec leurs dents celles qu'on leur donnait.

Ils ramassaient aussi beaucoup de bonnes pives très sèches que les mamans appréciaient lorsqu'elles faisaient des bricelets, et dont elles amusaient beaucoup les tous petits les jours d'hiver qu'ils étaient autour du papa ou les frères qui travaillaient à l'établi. Avec les pivettes ils faisaient de grands pâturages. Elles remplaçaient les vaches et leurs petits veaux. Ils faisaient aussi les loups qui surveillaient le troupeau. Avec ces jeux les enfants avaient beaucoup de calme. Ils jouaient aussi avec des haricots de couleur et organisaient encore des pâturages et des troupeaux.

Tout cela montre la simplicité des mœurs, alors que les enfants, pour leur jeux, faisaient flèche de tout bois, considérant avec attention les pives, les coquilles de noix, celles d'escargots, et éventuellement les bouchons de liège que l'on avait tirés de bouteilles de rouge, du tout venant !

Par chance certains bricoleurs pouvaient offrir mieux à leurs enfants ou neveux en leur proposant des objets de leur propre fabrication. Ce fut le cas de Henri Reymond du Solliat, fils de Charles qui construisit les objets que l'on peut découvrir dans cette vitrine pour les enfants de son frère François. Malheureusement Henri devait décéder de la grippe espagnole en 1918. Reste les jouets sculptés de sa main, précieux

témoignages de ce qu'un artisan habile pouvait réaliser et de ce qui intéressait à l'époque des enfants privés de ces jouets déjà peut-être industriels, donc métalliques pour l'essentiel, qu'il était loisible d'acheter à l'occasion à la foire du Sentier.

Ces jouets ont été offerts au Patrimoine de la Vallée de Joux par Mme Marguerite Golay. Le petit village de l'arrière-plan provient de chez Raymond Golay, qui l'avait maintes fois recomposé du temps de son enfance à la Vuerraz.



Devicque, 1852.

Vitrine no 11 – Militaires -

Ceux-ci, évoqués par un élève de l'école des Charbonnières en 1955 :

LA TROUPE AU VILLAGE

Mardi passé, les soldats sont venus aux Charbonnières. Le village est tout remué. Les véhicules traversent le village dans un grand bruit de ferraille. Dans les champs, les soldats s'exercent. Les uns ajustent des canons et les camouflent avec application, les autres rampent dans les fossés. Tout à coup, une moto arrive en trombe. L'homme qui la pilote donne un ordre et repart. Les soldats détachent les canons, les accouplent à des jeeps et partent. Pendant ce temps les cuisiniers s'affairent ; ils pèlent des légumes, versent de l'eau dans une bouilloire, coupent du bois, ouvrent des boîtes, hachent de la salade et la jettent dans une boïlle. Quand le dîner est prêt, ils le chargent sur une charrette et le portent au local. Le soir les militaires sont rassemblés sur la cour du local. Les officiers arrivent. Les soldats se mettent au garde-à-vous. Le commandant procède à l'appel. Ensuite il vérifie les baïonnettes. Le soir, les soldats se promènent dans le village.

UNE COLONNE DE TANKS TRAVERSE LE VILLAGE – 1955 –

Nous sortons de l'école. Soudain nous entendons un petit bourdonnement qui augmente de plus en plus. Tout à coup un groupe d'une dizaine de tanks arrive au tournant du chemin. Ce sont de petits tanks munis d'une tourelle tournante sur laquelle se trouve un canon et une mitrailleuse ; quelques crampons et une pelle sont accrochés sur la paroi du tank.

Au-dessus de la cabine tournante, un homme est assis au bord. Il a un casque, de grandes lunettes qui lui recouvrent presque tout le visage et un grand manteau imperméable. Il nous fait signe. Quelques petits garçons, assis au bord de la route, sont enthousiasmés de voir des tanks. Puis il passe de minuscules chars. Ils n'ont pas de toit, pas de canon et sont beaucoup moins lourds ; ils font aussi moins de dégâts. Quand ils ont passé, on entend le ronronnement de leurs moteurs diminuer. La route est toute sale ; par-ci par-là se trouvent quelques mottes de terre.



Vitrine no 13 - Toujours plus vite -

Si les trains électriques ont fasciné les enfants – voir à cet égard le circuit de Claude-André Depallens au centre de la salle – le véhicule de tous genres ont tout autant retenu leur attention. Oublions ceux en rapport avec la campagne pour nous attarder sur d'autres qui agrémentaient ou réglaient la vie d'autrefois.

On a vu sur terre des carrosses, des diligences, des breaks, des chars à banc, des tilburits. Sur les lacs ou les océans, des barques à rames, des voiliers puis des paquebot dont les énormes cheminées fument.

Dès l'apparition de la voiture, voilà des répliques miniatures en bois ou en tôle, de fabrication artisanale ou déjà industrielle.

Les camions ont aussi la côte. Les dimensions varient.

Mais la voiture gagne sans cesse du terrain, pour répliquer en miniature à peu près tous les modèles possibles et imaginables. Les grandes marques sont Dinky Toys, Majorette, Solido.

Les collectionneurs se mettent eux aussi de la partie en plus des enfants qui ne dédaignent pas d'en avoir parfois des cartons pleins.

Des véhicules militaires ont l'heur de plaire : jeeps, camions, véhicules blindés, tanks, avec les armements nécessaires !

On n'oubliera pas non plus les avions, du plus simple des débuts, à hélice, pour passer bientôt à l'avion à réaction. Le militaire domine souvent. On construit à partir de boîtes Revell.

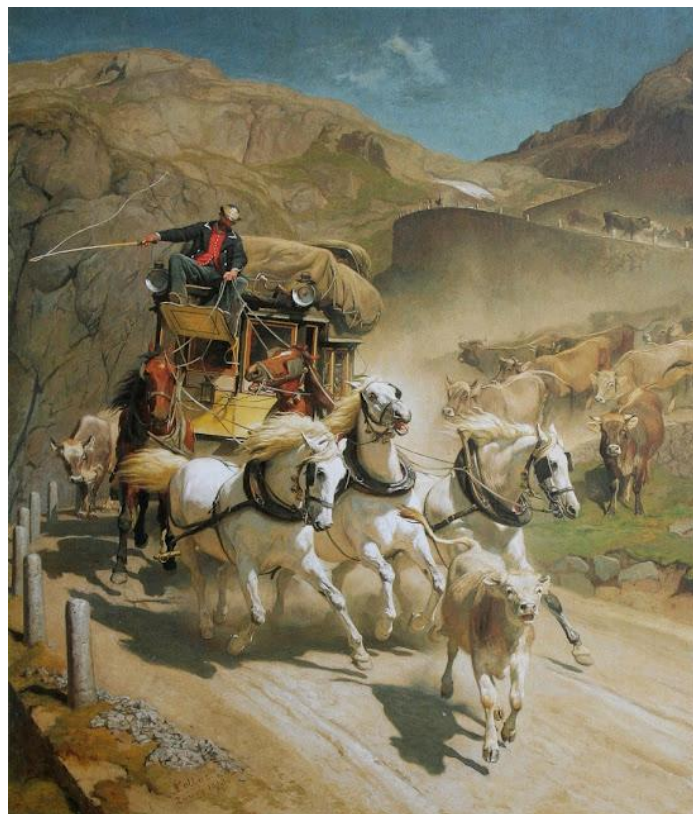
La poste a fourni de nombreux véhicules. On les retrouvera au Musée des transports à Lucerne en même temps que beaucoup d'autres. Une visite s'impose, les enfants apprécient.

Au final, de la vieille diligence à la fusée, c'est bien clair, on va toujours plus vite. Et partout, sur terre, dans les mers, dans les airs.

Toujours plus vite, toujours plus haut, toujours plus profond dans les océans, telle est la devise.

L'enfant s'intéresse, se passionne, imite, collectionne, en redemande.

Un jour, une armoire, le fond d'un vieux tiroir, une caisse oubliée, un carton découvert dans l'ombre d'un galetas, vous révèle ces trésors d'autrefois que vous découvrirez alors avec l'émotion qu'il convient à un tel événement !

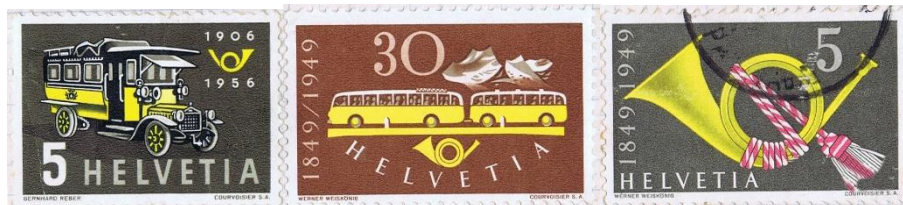


Koller, diligence au Gothard (voir aussi plus bas).

Vitrine 14 - Couleur jaune poste -

La poste, un service indispensable

Vacances! Quel beau temps! Les gens fuient la chaleur étouffante des villes et gagnent les centres de villégiature situés à 1000 m. d'altitude et plus haut. Qui se chargera de transporter les bagages dans les vallées les plus reculées? C'est l'auto-car postal. Il faut aussi nourrir tout ce monde en vacances. Il faut amener chaque jour du lait, des légumes, de la viande, des fruits frais que l'hôtelier fait venir par la poste. Chaque jour les cars des services réguliers et des courses supplémentaires arrivent avec des hôtes nouveaux. Ceux qui séjournent à mi-chemin de la montagne et de la plaine sont heureux de profiter des cars postaux pour agrémenter leurs vacances par de magnifiques excursions en automobile. Des groupes d'éclaireurs, des classes d'école, des sociétés gagnent en car les localités les plus écartées de nos Alpes et bénéficient des services organisés par la poste.



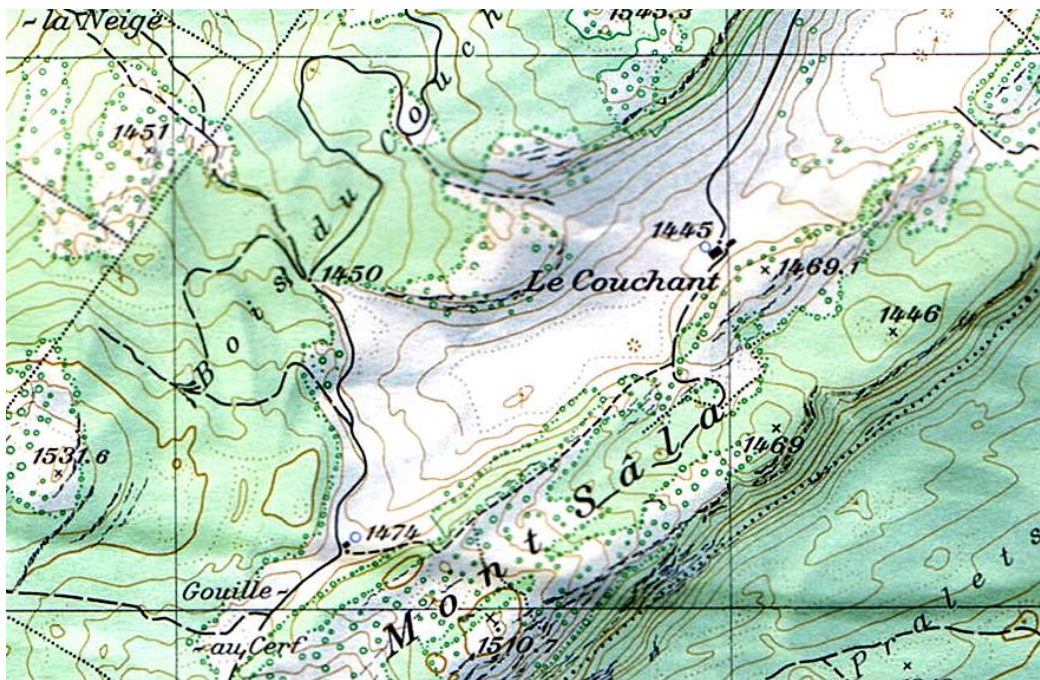


Vitrine no 15 – Paléontologie -

On apprenait en 2020 qu'un fossile d'ammonite de la taille d'un pneu (55 cm) et pesant plus de 90 kg avait été extrait par deux étudiants sur l'île de Wight au sud de l'Angleterre. On estimait l'âge de la « bête » à 115 millions d'année.

Ce n'était pourtant pas un record, puisqu'en 1895 on avait découvert en Westphalie un fossile de la même espèce de 1,80 de diamètre. On avait alors estimé que le poids total de l'animal vivant avait pu être de 1,5 tonnes !

L'ammonite que nous vous présentons aujourd'hui ne peut rivaliser. Il a été découvert il y a quelque vingt ou trente ans par Raymond Golay dans un emposieu situé entre le chalet du Couchant et la cabane des Electricien, endroit sans doute – nous n'y sommes pas allé ! – marqué par le sigle circulaire en traits situés sous le mot Le Couchant sur la carte ci-dessous.



Fossile néanmoins admirable pour lequel un spécialiste de l'endroit aurait bien donné dix ans de sa vie pour le posséder ! C'est dire qu'il présente pour notre région un intérêt paléontologique tout particulier. Le Patrimoine vous offre le plaisir de le contempler tout à loisir.



Un fossile de plus de 100 millions d'années, laps de temps complètement hors de notre compréhension.

Les cubes



La poussette + œuvre d'art collection de la commune du Chenit.



Ninon, Claire et Marinette.



Les poupées.



Une demoiselle de L'Abbaye fière de ses jolies poupées.



Photo Anne-Lise Vullioud.





Chaise roulante pou enfant avec écritoire.



Photo Anne-Lise Vullioud.



Le traîneau.



Les traîneaux au Pont. Photo Joseph Locatelli.



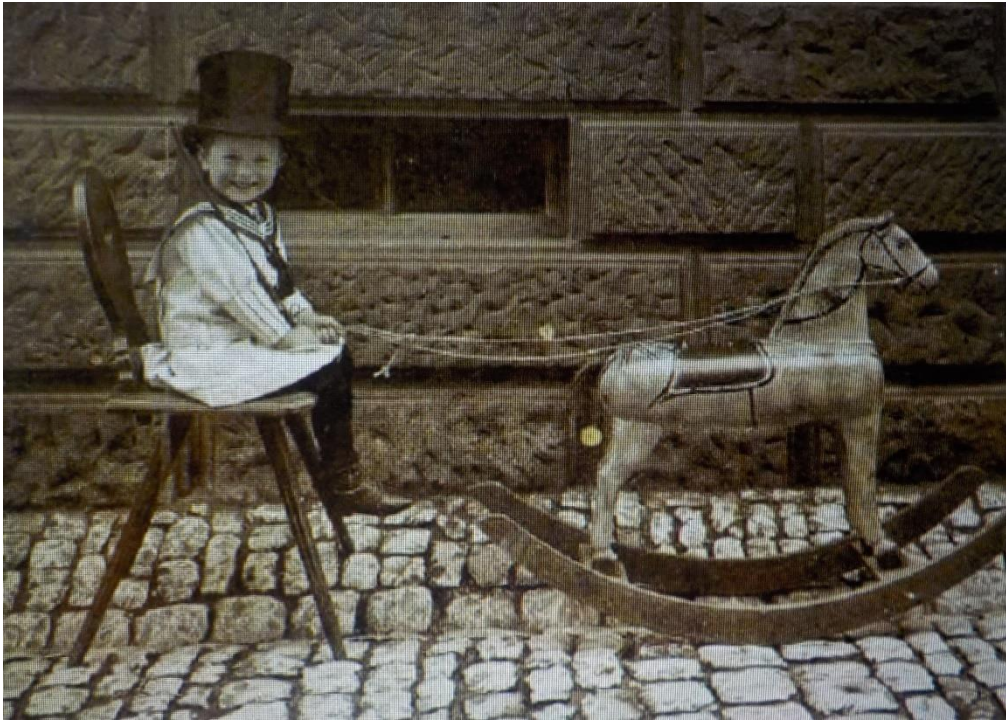
La luge.



On se luge à la Combe du Moussillon.

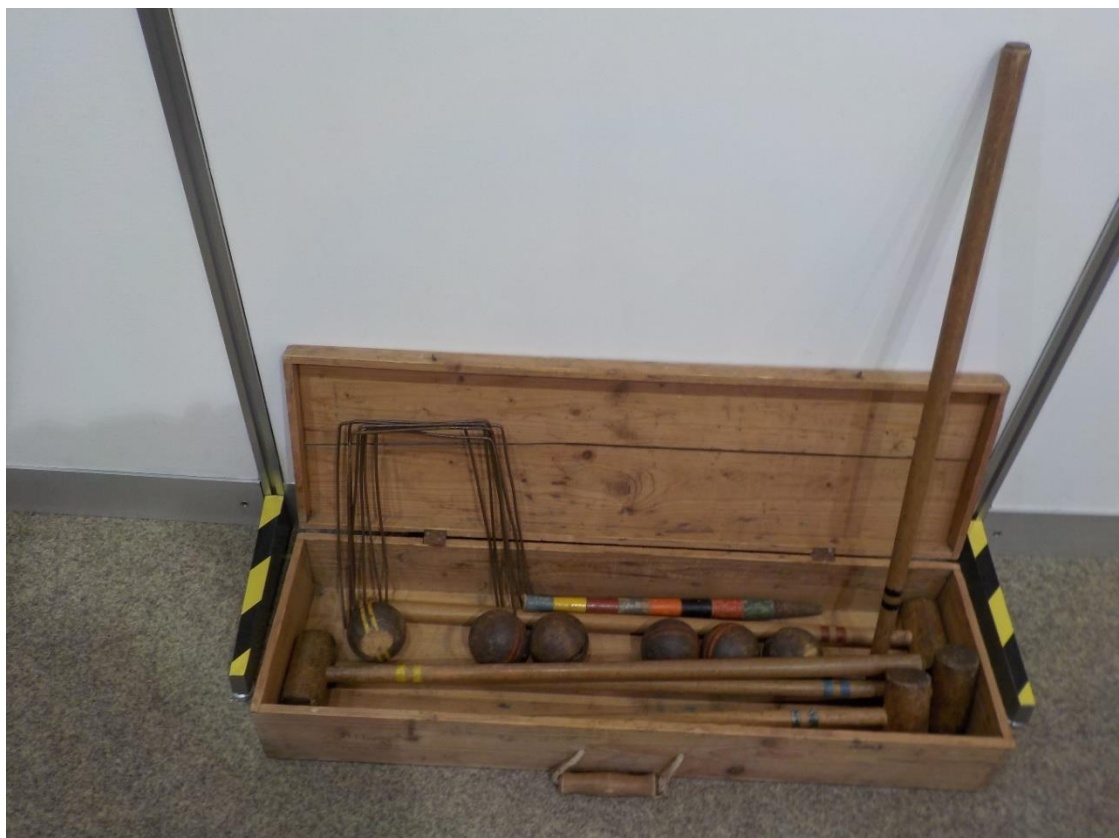


Photo Anne-Lise Vullioud pour carte postale.





A l'arrière du collège des Charbonnières.



Le croquet.

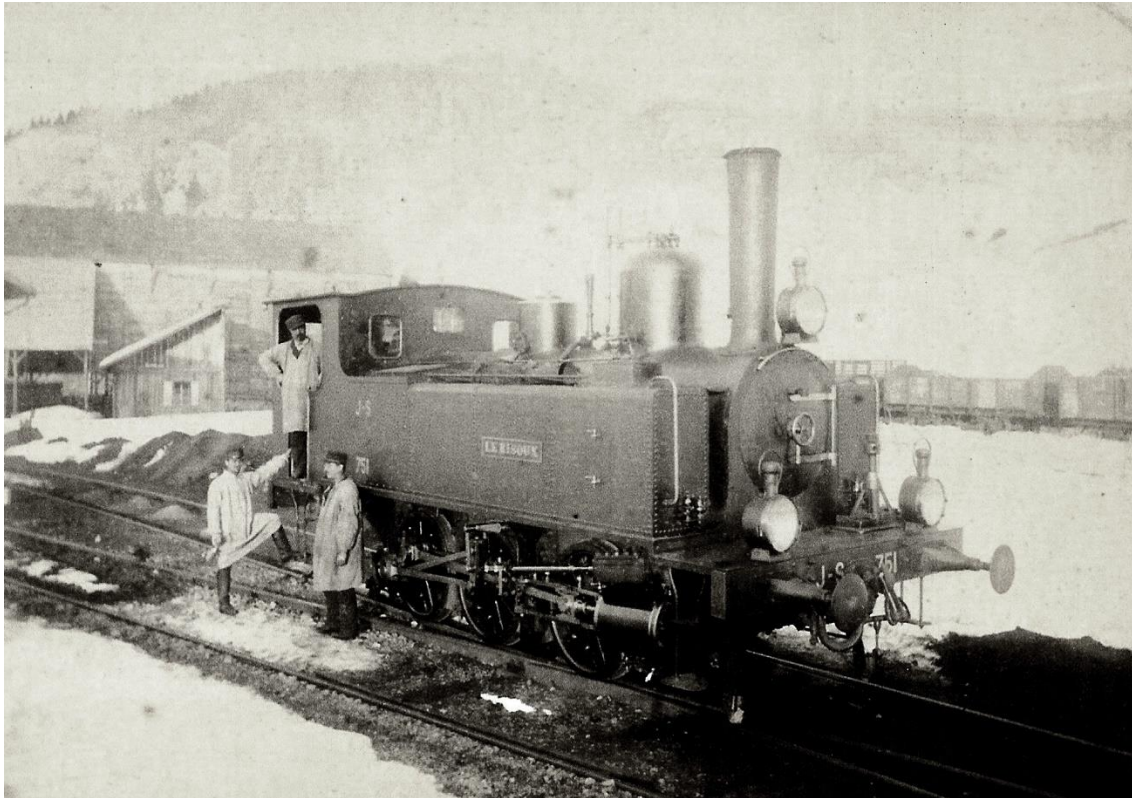


Le croquet pour petits et grands.



Le camion.

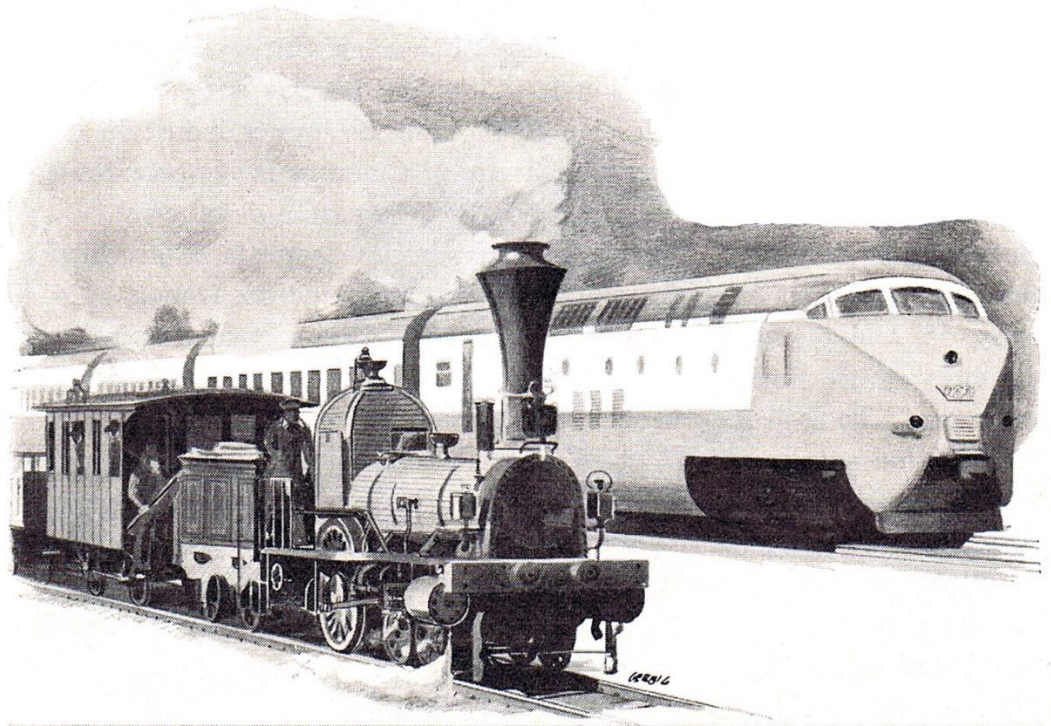




Deux locomotives pour la ligne Le Pont-Vallorbe dès 1886, Le Risoux et Le Sentier.



Ce bon Premier livre si évocateur.



Un siècle et trois quarts pour le chemin de fer.



Affiche 1945.



La petite gare

La gare est si petite
au milieu des prés;
on dirait un jouet.

Avec ses murs de bonbon
et son toit de chocolat,
avec ses fleurs qui sentent bon,
la gare est si petite
au bord du rail noir,
et le grand train, lui, va si vite
qu'il passe sans la voir...

C'est pour cela
qu'il ne s'arrête pas!

Vio Martin
Poésies pour Pomme d'Api



Photo Anne-Lise Vullioud. Petit char pour enfant.

Les œuvres

« L'ENFANCE DE L'ART »

TITRES ET NOMS DES ARTISTES DES TABLEAUX EXPOSES

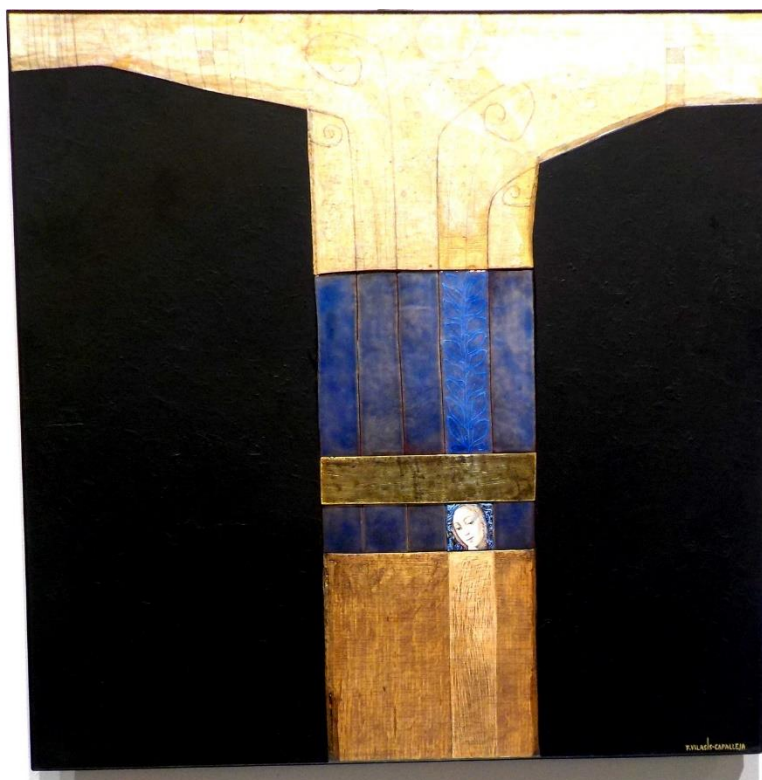
1. « Sens dessus dessous » Anonyme
2. « Christian » Catherine Walter
3. « Sans titre » F. Vilasis-Capallerja
4. « Poème fugace » Francisco Arrabal
5. « Echange d'ailes » Joël Cazaux
6. « Sous la pluie » Pierre Bichet
7. « Sans titre » Benoît Lange
8. « Elevation » Sylvie Aubert
9. « Sans titre » Marlène Rézenne
10. « 43 + 1 ...en Joux » Pierre Cotting
11. « Helvetia clors » Pellegrini
12. « Chevaux » R. Pouliquen
13. « Le vide fertile » Sylvie Aubert
14. « Sans titre » François Duruz
15. « Le grand cercle, source de couleurs » Charles Aubert
16. « Sans titre » Stephanie Steffen
17. « L'horloger ou scène de la vie ordinaire au pays des dieux » Anne-Lise Vullioud
18. « Sans titre » A. Golay
19. « Le foin » E. M. *Elaine Messy*



Les mammouths ou Sens dessus dessous, anonyme



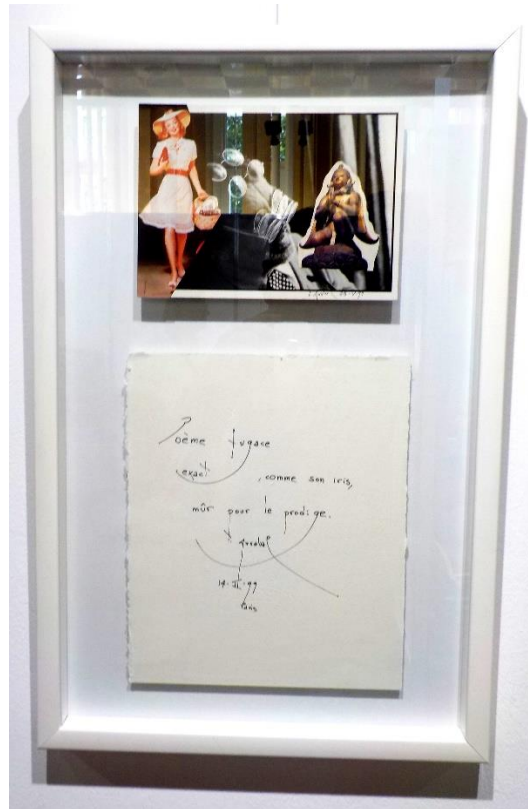
Christian, Catherine Walter.



Sans titre, F. Vilasis-Capallerja



Non cités en catalogue.



Poème fugace, Francisco Arrabal



Echange d'ailes, Joël Cazaux



Sous la pluie, Pierre Bichet



Sans titre, Benoît Lange



Elévation, Sylvie Aubert



Sans titre, Marlène Rézenne



43 + 1... en Joux, Pierre Cotting



Helvetia clors, Pellegrini



Chevaux, R. Pouliquen



Le vide fertile, Sylvie Aubert



Sans titre, François Duruz



Le grand cercle, source de couleurs, Charles Aubert



Sans titre, Stephanie Steffen



L'horloger, Anne-Lise Vullioud

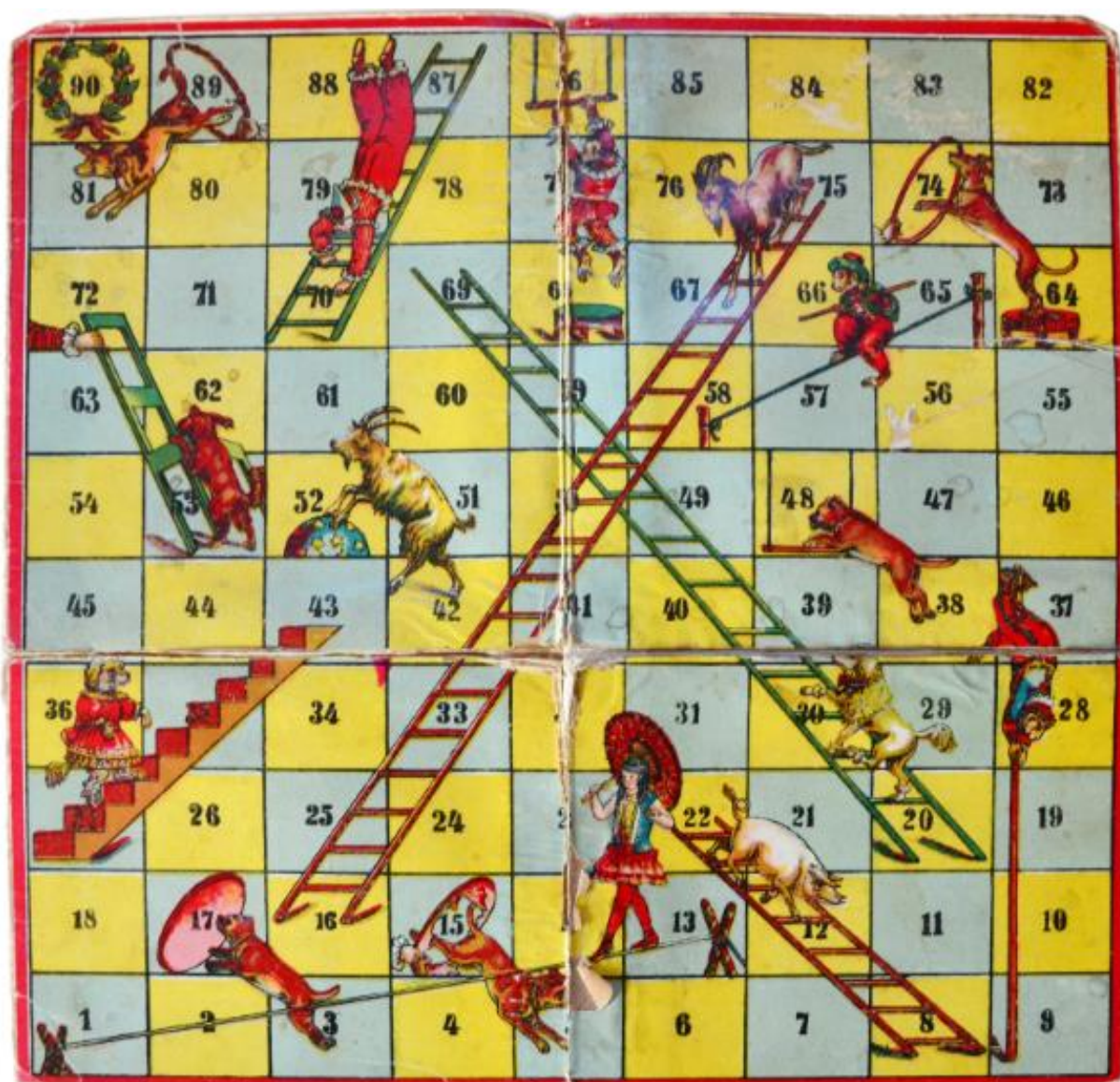


Sans titre, A. Golay



Le foin, Elaine Massy

Les jeux



Jeux des échelles. Vous pouvez jouer avec un ou deux dés. Dans cette dernière situation, si vous faîtes pendant le cours du jeu deux six, vous pouvez rejouer. Un deuxième double six, rejouer. Trois fois un double six, vous repartez au no 1. Faire un six ou un double six pour pouvoir partir. Les animaux vous permettent de passer d'une ligne à l'autre, dans un sens comme dans un autre. Les échelles rouges vous font redescendre. Les échelles vertes vous font remonter. Au 13 vous devez redescendre au no 1. Au 28 vous redescendez au 9. Au 27 vous passez au 43. Au 42 la chèvre vous conduit au 52. Au 53 la chèvre vous monte au 72. Au 65 vous passez au 58. Au 68 vous accédez au 86. Etc. Il faut faire le nombre de point exact pour accéder au 90. Reculez de cases autant qu'il y a de point en trop sur le dé.



Jeu du sapin de Noël. Vous jouez avec un seul dé. Pour partir, faire un six. Pendant le jeu, un six vous permet de rejouer, idem pour deux six de suite. Pour trois six successifs, vous recommencez à zéro. Les numéros 7, 16, 22, vous font revenir au numéro 1 (ils sont signalés par un point rouge sur le jeu). Pour gagner, il faut arriver pile sur le no 36. Les points supplémentaires vous font reculer d'autant de cases qu'il y en a de trop.

Exemple : vous faites un 5, vous mettez naturellement votre pion sur la case 5. Vous faites un 6 lors de votre second tour, vous mettez votre pion sur le no 11. Et ainsi de suite. Vous tombez sur le numéro 16, allez, hop, à la maison ! Il faut faire un nombre de point exact pour arriver sur le 36 et gagner. Reculez d'autant de points supplémentaires.

La grande course de voitures. Se joue avec deux dés. Vous ne pouvez partir qu'après avoir fait deux six. Deux six pendant la partie, vous pouvez rejouer. Pour une deuxième paire de six vous pouvez rejouer. Pour une troisième paire successive, c'est le retour à la case de départ.

14. Attente, passer un tour

21. Attente, passer un tour

33. Retour au no 29

36. Retour au no 32

40. Attente, laisser passer un tour.

45. Un pneu de crevé, laisser passer deux tours

50. Reculer au 47

54. Longue attente pour laisser passer les moutons, laisser passer deux tours

60. La diligence passe, attente, laisser passer un tour

66. On écrase une oie, reculer 61

71. On regarde le paysage, attente, laisser passer un tour

75. On va boire un verre au bistrot du coin, attente, laisser passer un tour

78. Reculer au 76

82. On laisse passer un char de foin, attente, laisser passer un tour

92. Catastrophe, la voiture brûle, recommencer au no 1 !

100. Tomber pile dessus ce numéro, autrement reculer d'autant qu'il y a de points.



L'essor
galerie d'art
Le Sentier - Vallée de Joux



L'enfance de l'art

• 1923 •

• 2023 •



Exposition du 17 juin
au 20 août 2023

Vernissage
Le vendredi 16 juin à 17 h

Ouverture à la galerie de l'Essor
du mardi au dimanche de 14h à 18h
- Entrée libre -

**Grand concours Patrimoine pour enfants et adolescents
Nombreux prix!**

L'enfance de l'art

• 1923 •

• 2023 •



Le Patrimoine de la Vallée de Joux fut fondé en 1980. Sa tâche dès les débuts fut de collectionner et de mettre en valeur les "choses du passé". Celles-ci en effet disparaissant à vitesse grand V, soit passant dans les "ruclois" soit quittant la Vallée à la suite de quelque brocanteur de passage, il était nécessaire de prendre enfin le taureau par les cornes!

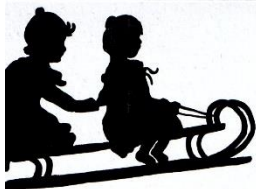
Parmi ces objets que notre association a pu sauver, avec quelques emprunts ici ou là, nous avons sélectionné ce qui a trait à l'enfance, jouets en particulier. Nous espérons que vous aurez du plaisir à découvrir cet ensemble.

Notre exposition pourrait se comprendre sous son aspect nostalgique. Mais plus que cela, elle tient à témoigner de manière concrète de quelques-uns des loisirs les plus prisés de l'enfance d'autrefois.

Elle est destinée à chacune et chacun qui sait que fixer nos racines par du concret n'est pas un luxe mais une nécessité.

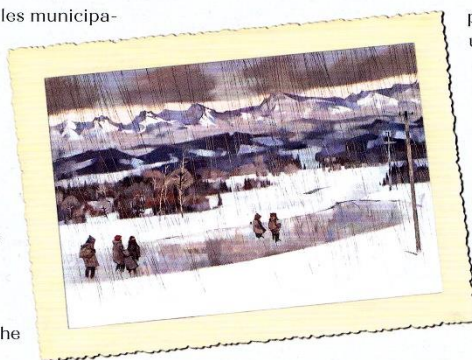
Le concours est un complément didactique de cette présentation. Il s'adresse aux jeunes de 7 à 17 ans. Des prix récompenseront les meilleures réponses.

Le Patrimoine de la Vallée de Joux



Pour dialoguer et accompagner les objets d'autrefois liés à l'enfance, proposés par l'association Patrimoine Vallée de Joux, il nous est apparu judicieux d'aller puiser dans le réservoir des œuvres de la commune du Chenit.

Depuis plus de 40 ans, les municipalités successives de notre commune soutiennent fidèlement les expositions organisées à la Galerie de l'ESSOR. De plus, elles font régulièrement l'acquisition d'œuvres permettant d'aider et de reconnaître le travail des artistes en constituant, au fil du temps, une collection riche de par sa diversité. Nous avons le plaisir de



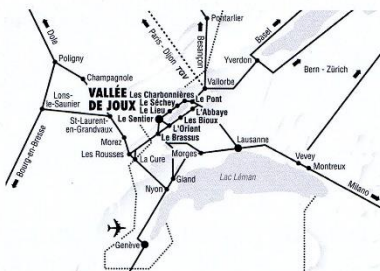
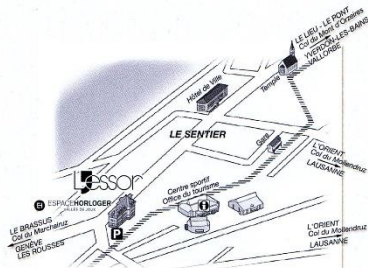
proposer à votre regard une sélection de tableaux exposés habituellement dans les locaux de l'administration communale, pas toujours dans des espaces ouverts au public et également sortis de l'ombre des réserves. Nous espérons que ce choix suscitera, lors de votre visite, des petits moments de bonheur et des rêves d'enfant.

Le comité de la Galerie de l'ESSOR



Vernissage le vendredi 16 juin à 17 h

Ouverture à la galerie de l'Essor du mardi au dimanche de 14 h à 18 h - Entrée libre -





Patrimoine
Vallée de Joux

Le Patrimoine de la Vallée de Joux a été créé en 1980. Son but est de récolter des objets et documents anciens de manière à pouvoir témoigner en tout temps de la vie combière d'autrefois.

Consultez notre site : patrimoinevalleedejoux.ch

Patrimoine de la Vallée de Joux - 1343 Les Charbonnières



Photo au recto : Anne-Lise Vullioud, Le Brassus. Le cheval à bascule, l'un des objets favoris du monde de l'enfance d'autrefois.

